

Méthode et principe d'apprentissage au Diato.

Apprendre d'oreille ou d'après tablature/partition ?

D'oreille vous êtes directement dans le langage musical, généralement on retient beaucoup plus longtemps les morceaux appris de cette façon. Histoire de filtre ou d'étape, d'hémisphère droit ou gauche du cerveau ? On apprend le clavier d'une manière empirique, l'oreille s'affine. Je n'ai rien contre l'écrit, bien au contraire, les deux vont de pair, et une bonne base théorique est avantageuse, indispensable même... à vos bouquins !

Dans le monde des musiques traditionnelles, les musiciens jouent de routine, c'est-à-dire par cœur. L'apprentissage se fait soit d'oreille, soit par support écrit, **mais les deux servent au déchiffrage**. L'ornementation, les accents constituent le style, qui est souvent interprété de manière implicite. Mais nous allons là sur un autre terrain, celui de l'imaginaire, de l'artistique et des phrasés passés qui nous ont été plus ou moins restitués, les cultures et traditions populaires... et comment on s'approprie ces héritages.

Les musiques traditionnelles sont liées à la danse qui constitue un vrai repère de jeu.

Aux musiciens de se construire ou se reconstruire un répertoire. L'écoute des différents collectages ne peut pas faire de mal.

Nous avons à apprendre à apprendre, d'oreille et diato en main, ah la galère. Il faut un peu d'expérience pour aborder le biniou. Le diato propose en effet plusieurs chemins, (mettons le mélodéon à part). Le clavier ne produit pas les mêmes notes selon que l'on pousse ou qu'on tire le soufflet. Houlala, ce clavier et son organisation de notes ! Mais c'est le charme du diato et du tiré-poussé : une même mélodie pourra toujours être interprétée de différentes façons. **Le jeu croisé** ou les petits croisements sont souvent dictés par l'harmonie main gauche. L'interprète a donc des choix multiples. Grrr et youpi...

Le diato n'est pas un instrument complet comme le piano ou la guitare par exemple, il ne permet pas de jouer dans toutes les tonalités et il a donc des limites harmoniques. Ses limites sont repoussées par la transformation, la personnalisation des instruments, par la virtuosité également... jusqu'où ? Toujours est-il qu'il faut faire avec et dans un premier temps user inlassablement du poussé/tiré.

Avec le diato on joue avec le soufflet.

Bien, venons-en aux faits. Souvent le travail a été avancé et vous avez une tablature/partition (donc un choix) avec un audio ou une vidéo (une interprétation). Merci internet, à votre prof et aux différents matériels.

Tout d'abord : **le déchiffrage de la main droite** et uniquement de la main droite. On se chante la mélodie, on se la joue, on choisit différents passages de doigts, on se l'approprie doucement et on continue en se passant le plus vite possible de l'écrit. On joue de routine. Une fois déchiffré on fait ami-ami avec le métronome. Étape importante, on prend une vitesse relativement lente et, pendant deux à trois jours, on s'en tient à cette vitesse. Si... si on tient... Laissez le cerveau enregistrer votre travail, soyez doux avec lui. Puis on continue avec une vitesse un peu plus élevée et ainsi de suite.

Mais la première étape n'est pas à négliger.

Il faut donc être patient, jouer lentement pour jouer vite ! Oh c'est beau ! Essayez, vous verrez...

Une fois la mélodie acquise on y apporte quelques libertés, variations, ornements, phrasés (lié, staccato, louré) accents, jeu égal ou inégal (swing) ... toujours à la main droite, uniquement.

Ensuite, quand la main droite est bien ancrée on pose la main gauche : bien légère, bien piquée sans effet de basses. Cette étape est très difficile car nous sommes au cœur de la dé-coordination des deux mains. Il y a de nombreux chemins et exercices pour y arriver, cela va de morceaux simples à

des exercices plus ardu. La main gauche posée ne doit pas ou peu changer le travail de la main droite. Et on travaille toujours avec le métronome. Cette étape est longue mais chemin faisant on se libère de cette main gauche qui s'acoquine avec la droite, un rêve politique... droite et gauche au service d'harmonies communes.

Au diato la main gauche doit être en place bien sûr, bien sûr, car elle harmonise, mais elle n'est pas l'architecture rythmique du morceau, elle accompagne, elle enrichit, donne des couleurs incroyables et mérite qu'on s'y attelle vraiment. Toutefois la prépondérance du rythme, de la cadence, vient de la mélodie : écoutez les Irlandais, en général ils ne jouent pas la main gauche, tout un débat.

Une fois le morceau déchiffré, travaillez des deux mains. Il faut le tourner longtemps, se l'approprier. Il devient JE... pour commencer un JEU avec lui.

On retravaille des passages, on tente un jeu de main gauche plus travaillé, des basses longues, des contretemps, des silences. La main gauche fait la part belle à la mélodie comme dit plus haut... la phrase musicale est une histoire qu'on raconte. Elle donne libre cours au musicien : c'est son morceau.

L'étape de l'enregistrement. C'est ce travail que je vous demande de faire. Redoutable mais indispensable. Il faut s'écouter, se critiquer, s'autocorriger puis se donner des objectifs. Arriver à jouer ce qu'on imagine, ce qu'on a envie d'entendre, aller vers ce but. Entre le jeu qu'on produit (ce qu'on imagine) et la réalité (l'enregistrement) l'histoire est de réduire les écarts.

S'entendre jouer ce que l'on a décidé.

Ah ! Ce petit accordéon au timbre si particulier. À vous d'ouvrir les portes du monde des musiques traditionnelles si liées à cet instrument, à la musique en général !

Jean Luc Larive.

Le 9 novembre 2020 en plein confinement